

Adresse de la société populaire des sans-culottes de Florensac (Hérault), lors de la séance du 22 brumaire an III (12 novembre 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire des sans-culottes de Florensac (Hérault), lors de la séance du 22 brumaire an III (12 novembre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome CI - Du 19 au 30 brumaire an III (9 au 20 novembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2005. p. 141;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2005_num_101_1_18061_t1_0141_0000_3

Fichier pdf généré le 04/10/2019

moment où les trônes des tyrans sont prêts à s'écrouler sous le poids de leurs crimes; c'est au moment où tous les peuples de l'Europe révèrent le nom françois et leur tendent une main fraternelle; c'est au moment enfin où la vertu triomphe et que le crime s'anéantit; que la faction Robespierrienne que nous croyions ensévelie, renoît comme de ses cendres, fait de nouveaux efforts pour détruire le règne de la liberté, et lui substituer celui de la tyrannie.

Oui, Représentants, elle existe encore cette faction! eh! pourrions nous en douter, quand nous voyons un fer parricide percer le sein du représentant du peuple Tallien; quand nous voyons une poignée de scélérats, couverts du masque du patriotisme, faire tous leurs efforts pour égérer l'opinion publique, entraver la marche de vos augustes travaux, chercher à vous avilir et à vous détruire.

N'étoit-ce pas assés pour vous d'avoir terrassé le scélérat Robespierre, ce monstre qui s'abreuvoit à longs-traits de sang humain, et avec lui une grande municipalité rebelle! N'étoit-ce pas assez pour vous d'avoir déjoué tant de fois les horribles complots des malveillans, des traitres et des fripons! n'étoit-ce pas assés pour vous enfin d'avoir opposé sans cesse aux desseins perfides de Pitt et de Cobourg la vertu la plus consommée!

Non, représentants, non; la guerre que le crime fait à la vertu est une guerre à mort, et tant qu'il existera des complices de Robespierre, de dilapidateur de la fortune publique, des ambitieux, des traîtres et des fripons, vous aurez toujours de nouveaux ennemis à combattre.

Mais soyez toujours fermes à votre poste; soyés toujours inexhorables contre ces hommes de sang qui voudroient voir s'allumer la guerre civile, la patrie incendiée, à fin d'élever un trône sur ses débris fumans et se dérober par là au juste châtement que les attend et auquel ils n'échaperont pas.

Qu'elle est belle, qu'elle est sublime votre adresse au peuple françois! Combien sont grands les principes qu'elle renferme! ah! Représentants, n'en doutés pas, elle est faite pour encourager, soutenir l'homme de bien! elle retire de cet état d'apatie, de compressions les vrais patriotes, où les avoient jettés le système de terreur qu'on cherchoit à propager...! Elle porte enfin le dernier coup à toutes les factions! sa lecture répétée a excité en nos coeurs le plus vif enthousiasme, et pénétrés de respect, d'amour et de reconnoissance pour vous, nous nous sommes écriés de toutes nos forces, vive la République, vive la Convention nationale, périsent les factieux!

Pour nous habitans de campagne, simples comme l'art que nous professons, n'ayant jamais connu l'orgueil, ni l'ambition, contents de pouvoir travailler, accoutumés à pratiquer sans cesse les vertus, des privations; mais idolâtres de la révolution, voulant tout faire pour elle, nous jurons de ne reconnoître que vous, et de dénoncer quiconque oseroit s'opposer à vos desseins paternels!

Mais pour donner à ces sentiments toute l'authenticité possible, nous déclarons par cette adresse, à toutes les sociétés populaires nos affiliées, que nous rejeterons avec mépris et fierté, toutes les adresses et tous autres écrits qui ne seroit pas dans les principes de la Convention nationale; c'est avec elle que nous voulons exterminer les ennemis de la liberté et de l'égalité.

J. PRIVAT, *président*, FIZE, CONSEIL, *secrétaires*,
RIEY fils, *secrétaire général*.

W

[*La société populaire régénérée des sans-culottes de Florensac à la Convention nationale, le 3 brumaire an III*] (28)

Liberté, Mort aux tyrans,
Paix aux peuples, Égalité.

Citoyens représentants

Graces immortelles vous soient rendues de la sublime adresse que vous venés de proclamer pour le bonheur des françois; elle a été lue dans le temple dédié à l'être suprême le decadi fête des victoires, cette lecture a été renouvelée plusieurs fois à la société populaire, et partout le peuple a montré le plus grand enthousiasme sur les principes quelle contient; les voutes du temple et de la société ont retenti des plus vifs applaudissemens qui ont été mêlés des cris mille fois repetés de vive la republique, vive la Convention nationale, notre seul point de raliment.

Les sentiments que vous manifestés dans votre adresse, vertueux Représentans, ont été et seront toujours les notres, et nous jurons de rester toujours unis d'affection et de coeur avec vous; en effet quel serait l'infame qui oserait s'en écarter sans se declarer l'ennemi de la Convention nationale et les usurpateurs des droits du peuple, puisque vous faites succeder au regime de la terreur et de la proscription, celui de la justice et de la paix. Périsent donc a jamais ces intrigants, ces hommes de sang, et tous ceux qui seraient assés temeraires pour porter la moindre atteinte a notre sublime révolution. Peres du peuple, restés toujours fermes a votre poste, maintenés le gouvernement révolutionnaire et la republique sera sauvée; mais si contre toute attente des malveillans osaient encore lever un front audacieux, parlés et rien ne nous coutera pour le triomphe de la liberté.

Vive la République, vive la Convention nationale.

Les membres composant le comité de correspondance.

ROUSSAC aîné, GRENOUILLET,
ARMELY, VILUENS.